



**HAL**  
open science

**Max Jacob et l'Académie Mallarmé**  
Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac. Max Jacob et l'Académie Mallarmé: une émissaire inattendue. Ludions, 2020.  
hal-03005764

**HAL Id: hal-03005764**

**<https://hal.science/hal-03005764>**

Submitted on 14 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Max Jacob et l'Académie Mallarmé : une émissaire inattendue. Patricia Sustrac<sup>1</sup>**

EN NOVEMBRE 1941, Andrée Jacob (1906-2002) s'adresse à Max Jacob. Elle est l'intermédiaire de Léon-Paul Fargue qui souhaite proposer la candidature du poète à l'Académie Mallarmé.

Max Jacob avait déjà été sollicité une première fois pour entrer à l'Académie. Le 5 avril 1938, Saint-Pol-Roux, fraîchement élu président, écrivait à son ami Édouard Dujardin : « Mon vieil ami Max Jacob me prie instamment de vous communiquer son désir de ne participer à aucune candidature, tenant particulièrement à son entière solitude. Immense dommage, étant donné la haute valeur du poète, cependant il nous faut tenir compte des personelles volontés. » La mort, quelques mois plus tôt, de Francis Vielé-Griffin, premier président de la jeune Académie fondée le 19 février 1937, avait en effet obligé les quatorze à élire un nouveau président et un nouveau membre. Pour le siège à pourvoir plusieurs noms circulèrent : Max Jacob, Jules Supervielle et Henry Charpentier, poète et exécuteur testamentaire de l'auteur d'*Un coup de dés*.

Les académiciens Albert Mockel et André Fontainas se déclarèrent rapidement hostiles à la candidature de Jacob<sup>2</sup>. Fontainas souhaitait Supervielle et ajoutait : « On a jeté les noms possibles de poètes [...] Tout de suite on a vanté les mérites de Max Jacob et même de Reverdy. Je ne les méprise ni l'un ni l'autre, quoique me rebute leur recherche constante d'excentricités, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus opposé à l'extrême réserve de Mallarmé [...]. » Au final, le choix se porta sur Henry Charpentier.

Pendant la guerre, l'Académie continuera de fonctionner. Les décès successifs de Saint-Pol-Roux et de Ferdinand Hérold provoquèrent de nouvelles élections. Henri Mondor fut désigné le 20 juin 1941. L'érudition de l'impétrant - Mondor avait fait paraître en 1940 une monumentale biographie de Mallarmé -, sa proximité avec de nombreux Académiciens laissaient pressentir une élection acquise à quelques réserves près exprimées par Cocteau. Fargue nota cependant que Mondor fut élu « d'emblée, sans histoires<sup>3</sup>. » Restait donc un siège à pourvoir. Le 17 avril 1943, André Fontainas confiait à Paul Valéry<sup>4</sup> sa réticence à poursuivre le renouvellement du jury, compte tenu du

---

<sup>1</sup> Patricia Sustrac est doctorante de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (sous la direction de Messieurs Patrick Marot et J.-Pierre Zubiare). Elle a publié des articles critiques et biographiques, des bibliographies et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005, directrice de publication et secrétaire de rédaction des *Cahiers Max Jacob*. Elle partage avec Alexander Dickow la direction scientifique de la revue. Ils préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* aux éditions des Classiques Garnier.

<sup>2</sup> Lettre d'Albert Mockel à André Fontainas datée 23 janvier 1938 : « [...] Je ne parviens pas à apprécier ses écrits » (FOURNIER Bernard, *Histoire de l'Académie Mallarmé 1913-1993*, Condé-sur-Noireau : éd. du Petit Pavé, 2016, p. 204-205). Des discussions eurent lieu aussi pour la première attribution du prix de l'Académie : furent écartés Max Jacob et Paul Éluard au motif d'une trop importante notoriété (*ibid.*, p. 219).

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 257.

contexte de l'Occupation. C'est pourquoi l'élection de Félix Fénéon, le 1<sup>er</sup> mai, au cours d'une réunion de l'Académie, provoqua la surprise :

[...] *Soudain au cours des souvenirs, le nom de Félix Fénéon fut évoqué : ces syllabes firent explosion. Aussitôt, par un vote solennel et à l'unanimité, M. Félix Fénéon fut élu*<sup>5</sup>.

Aucun document ne vient attester du dépôt d'une autre candidature en amont ou en aval de ces deux élections : Fargue aurait-il été chargé d'une mission, est-ce une initiative personnelle ? On ne sait. Le contact n'a pas été direct, la démarche a été confiée à Andrée Jacob, sa secrétaire depuis 1937. L'homonymie a sans aucun doute motivé la jeune femme à entreprendre cette démarche. C'est sous ces deux auspices - le patronage de Fargue et son homonymie - qu'elle se présente au poète de Saint-Benoît.

La parenté entre Andrée et Max Jacob est un cousinage à la quatrième génération par voie matrilinéaire<sup>6</sup>. Leur ancêtre commun est Léon Jacob (1796- ?) né à Bionville (Meurthe et Moselle), boucher de profession. Sans pouvoir la justifier précisément à l'époque, le poète acceptera volontiers d'entrer sympathiquement en cousinage avec la messagère. Jacob la renvoya à Désirée Lévi, veuve de l'orientaliste Sylvain Lévi, cousine germaine du poète, pour des recherches généalogiques plus approfondies ; ses activités clandestines ne lui permirent certainement pas de poursuivre ses investigations. Par ailleurs, Désirée avait quitté Paris au tout début de la guerre. Lors de son entretien aux *Ludions* en 1998, elle atténuera le cousinage prouvant qu'elle n'avait pas encore élucidé la parentèle après la Libération. Ce qui reste cependant étrange c'est la mission de messagère qu'Andrée Jacob endossa alors que, d'origine juive, déjà engagée dans des activités de résistance, elle connaissait parfaitement les mesures de persécution contre les juifs et leur interdiction de toute charge officielle.

Depuis 1940, Jacob a été fréquemment sollicité par des revuistes ou de jeunes poètes pour publier ou exposer. À tous, comme à la jeune émissaire (lettre du 6 décembre 1941), il expliquait les raisons de son refus : les persécutions dont il est l'objet en tant que juif, l'interdiction de publier, la privation de ses libertés. Quelques textes paraîtront dans la presse clandestine - *Confluence*<sup>7</sup>, *Fontaine*<sup>8</sup> ou *Poètes casqués* - grâce à la complicité de Paulhan, Denoël ou Max-Pol Fouchet, mais il s'agira toujours de réseaux souterrains, jamais d'une initiative personnelle. Jacob bravera une seule et unique fois l'interdiction de publier en contribuant à l'exposition *Le Temps d'Apollinaire* en hommage au vingt-cinquième anniversaire de la mort de « son poète préféré » (Galerie Breteau, 22 décembre 1943-31 janvier 1944).

### **Qui est l'émissaire de Léon-Paul Fargue ?**

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, *La Gerbe*, jeudi 19 avril 1943, p. 6.

<sup>6</sup> Travaux d'Alain Bousicaux (coll. particulière), généalogiste du poète quimpérois.

<sup>7</sup> Voir RODRIGUEZ Antonio, « *Reportage de juin 1940*, un texte engagé ? Genèse et postérité d'un poème emblématique », *Cahiers Max Jacob* 9, Max Jacob face à l'histoire. Esthétique, idéologie et politique (Rodriguez A., Sustrac P. dir.), Actes de la journée d'étude du 6 février 2009 à l'université d'Orléans, 2009, p. 63-83.

<sup>8</sup> Voir VIGNALE François, « Max Jacob, Max-Pol Fouchet et la revue *Fontaine* », *Les Cahiers Max Jacob* 9, *Ibid.*, p. 91-102.

En 1940, Andrée Jacob occupe le poste de sous-chef du service bibliographique chez Hachette<sup>9</sup>. Démise de ses fonctions en raison de ses origines juives, elle entre rapidement en contact avec le groupe Gloria fondé par Gabrielle Martinez-Picabia. « Résistante de la première heure<sup>10</sup> », de 1941 à 1942, ses activités principales consistent en la fabrication de faux papiers, à organiser des activités de renseignement et l'aide auprès d'enfants juifs. Si elle côtoie brièvement le réseau du Musée de l'Homme, elle ne le rejoint pas le jugeant « trop imprudent<sup>11</sup>. » Elle entre au service du Noyautage des Administrations Publiques (NAP) en août 1943 au moment où Claude Bourdet rejoint Paris pour en centraliser et diriger les opérations<sup>12</sup>. Sous le pseudonyme de Danielle<sup>13</sup>, elle est chargée avec Evelyne Garnier *alias* Anne du secrétariat général du NAP. Elle est « la secrétaire particulière du responsable national [cette fonction impliquant des] liaisons délicates et des travaux rédactionnels<sup>14</sup>. » De novembre 1943 à juin 1944, le mouvement est durement éprouvé et finalement décapité après l'arrestation de son chef. Le 27 mars<sup>15</sup>, Anne et Danielle échappent de justesse à une arrestation et se réfugient chez Léon-Paul Fargue<sup>16</sup> qui servait de « couverture » à Andrée Jacob<sup>17</sup>.

Elles seront chargées par le successeur de Bourdet de reprendre « la question des Ministères en vue de la prise de pouvoir insurrectionnel et d'obtenir les concours des groupes

---

<sup>9</sup> PERRAY Édouard, « Entretien avec M<sup>elle</sup> Andrée Jacob à la direction de la documentation au cabinet du Ministère des pensions le 15 mai 1946 », Archives nationales, dossier Noyautage des Administrations publiques (NAP), cote 72 AJ/66, dossier n° 5, pièce n° 12. Le rapport indique la formation d'archiviste-paléographe d'André Jacob, un marginalium corrige la mention autographe d'un « non » lapidaire : [https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/media/FRAN\\_IR\\_053870/cu00dipx9hq](https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/media/FRAN_IR_053870/cu00dipx9hq).

<sup>10</sup> État signalétique, 1945, dossier JACOB Andrée, série « Dossiers individuels des médaillés de la Résistance française », fonds « Les femmes et les hommes médaillés de la Résistance française », Archives de l'Ordre de la Libération, rédaction du rapport Adrien Texier, p. IV. Andrée Jacob est également décorée de la Croix de guerre (1945) et Chevalier de la Légion d'honneur (1969). Grâce à Marie-Josèphe Bonet une allée Andrée Jacob a été inaugurée à Paris en 2019.

<sup>11</sup> PERRAY Édouard, *op. cit.*, p. 3. Elle confirme ce fait lors de son entretien avec Barbara Pascarel et Pierre Loubier, *Ludions*, n° 4, 1998.

<sup>12</sup> BOURDET Claude, « Historique du NAP », Archives nationales, 1946, pièce n° 14.

<sup>13</sup> Andrée Jacob est également connue sous le pseudonyme de Marie-Thérèse Bourdon cependant nous n'avons pas trouvé mention de cet hétéronyme dans les rapports déposés aux Archives Nationales ou à l'Ordre de la Libération.

<sup>14</sup> État signalétique, 1945, dossier JACOB Andrée, *op. cit.*, p. II.

<sup>15</sup> « [Elle] échappa le 25 avril 1944 aux policiers de la Gestapo venu l'arrêter, en emportant sur elle des documents dont la prise par l'ennemi aurait entraîné de graves conséquences pour la sécurité de ses camarades » (« Projet de citation », *ibid*, p. IV).

<sup>16</sup> Dans une lettre à Jacques Jaujard (1895-1967) haut fonctionnaire des Beaux-Arts, Fargue remercie de l'augmentation de son indemnité littéraire annuelle, et lui donne des nouvelles de sa santé : « Je suis donc prisonnier de mes maux si je ne puis sortir en voiture. Et je sens peu à peu, vraiment, la folie me gagner. » Il envisage d'acheter une auto pour laquelle il supplie Jaujard de lui faire accorder un bon. Il évoque sa conduite pendant l'Occupation quand il a accueilli chez lui de nombreux amis traqués : Jean Prévost, Jean Cassou, Jean Paulhan, Pierre Bost, etc... Il a proposé la candidature de Max Jacob comme membre de l'Académie Mallarmé et a hébergé sa cousine Andrée Jacob et la nièce de Jacques Maritain [Evelyne Garnier], recherchées par la Gestapo (Ministère Rossini, vente du 7 déc. 2017, lot n° 13).

<sup>17</sup> PERRAY Édouard, *op. cit.*, p. 7-8. Andrée Jacob précise que Fargue se doutait de ses activités. En 1998, elle ajoutera dans son entretien aux *Ludions* la déception de Fargue de ne pas avoir été mis au courant de ses activités manquant ainsi l'opportunité de se joindre à elles. La résistante indique également dans son entretien accordé à Édouard Perray qu'André Billy lui servait aussi de couverture.

francs FFI pour appuyer éventuellement les agents NAP des Ministères le jour “J”<sup>18</sup>. » Andrée Jacob prépare alors activement l’insurrection de la Libération<sup>19</sup> : elle prend en main la prise de pouvoir à la Bibliothèque nationale. Elle arrête Bernard Faÿ, son directeur, qui s’apprêtait à fuir sous la protection des Américains emportant avec lui les archives du Grand Orient :

[...] *Andrée Jacob alerte immédiatement Jean Kheban [Jean Khébian<sup>20</sup>] dit Dulac qui s’occupait du NAP-Police et des corps francs [...]. Le 19 au matin avec l’aide d’un peloton de FFI que lui a fourni Kheblan [Khébian], elle fait occuper la Bibliothèque, procède à l’arrestation de Bernard Faÿ au moment où il allait s’échapper, fait mettre des plantons à toutes les portes y compris la Réserve et interdit de laisser passer personne, elle demande faire hisser le drapeau tricolore [...] grâce à ces précautions aucun document n’est sorti de la Bibliothèque nationale.*

À la Libération, sa parfaite connaissance des réseaux acquise au sein du NAP puis ses fonctions au Ministère des Prisonniers, déportés et réfugiés amène Andrée Jacob à partager avec Olga Wormser<sup>21</sup> les fonctions de secrétariat général de la Commission des déportés et internés politiques et raciaux. Elles conçoivent le projet d’une histoire de la déportation visant clairement à établir la responsabilité de Vichy qui ne verra jamais le jour par manque de crédits et par la réorientation des stratégies du Ministère<sup>22</sup>. À la demande du Comité d’histoire de la deuxième guerre mondiale (CH2GM), Alain Resnais réalisera en 1955 *Nuit et Brouillard*, et Olga en sera la conseillère historique. Nul doute qu’Andrée Jacob alors chef du service des Archives au Ministère des Anciens Combattants et membre du CH2GM ait participé à ce film pionnier<sup>23</sup>.

Sont-ce ses fonctions qui l’amèneront à récupérer une des fiches d’internement de Max Jacob au camp de concentration de Drancy ? Sa présence aux côtés des FFI, de la Croix rouge ou de l’UGIF lors de la libération et de l’évacuation du camp entre le 18 et le 22 août n’est pas attestée, Andrée Jacob n’évoque d’ailleurs pas cette action, aucun projet de citation à l’un ou l’autre des ordres de la Libération ne mentionne une participation à la libération du camp. On sait par ailleurs que tous les fichiers furent immédiatement rassemblés par Jean Bader et Richard Weill. Comment s’est-elle alors procurée cette fiche ? Andrée Jacob est restée muette sur ce document aujourd’hui conservé aux Archives nationales qui porte au dos une mention

---

<sup>18</sup> GARNIER Evelyne, « Rapport à Claude Bourdet », Archives nationales, pièce n°15, np. Evelyne Garnier souligne le rôle qu’occupait Andrée Jacob « Quant à Danielle elle me conseilla avec son énergie habituelle et me déchargea de la moitié du travail auquel j’ai eu à faire face. »

<sup>19</sup> PERRAY Édouard, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>20</sup> Membre du Grand Orient lui-même, fondateur de l’Institut de recherches maçonniques.

<sup>21</sup> Olga et André Wormser possédaient une maison de campagne à St-Benoît-sur-Loire, ce sont des relations amicales du poète. Leur correspondance, en partie inédite, est conservée à la BnF.

<sup>22</sup> LINDEPERG Sylvie, *Nuit et brouillard : un film dans l’histoire*, éd. Odile Jacob, 2007, p. 58 sq.

<sup>23</sup> FONTAINE Thomas, « Les premiers pas du CH2GM en histoire de la Déportation », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 242, n° 2, 2011, p. 101-119.

autographe : « Sans carte d'alimentation signée/remis à M<sup>elle</sup> Andrée Jacob » et que nous avons exposé en 2014 lors de l'exposition *Max Jacob, un poète assassiné - 1944*<sup>24</sup>.

### Max Jacob-Léon-Paul Fargue

Les deux poètes se sont certainement connus avant la guerre de 14, vraisemblablement sur la Butte, sans que nous puissions dater le moment précis de leur rencontre. C'est dans une lettre adressée le 7 juillet 1906 à Picasso que Jacob évoque Fargue pour la première fois. Il rapporte au peintre, alors en Espagne, que « Philippe, Fargue et un certain Maurice Fabre ont loué une maison à Chelles près de Salmon [...] On est entre soi. Ah ! Si l'on n'est pas des leurs<sup>25</sup> ! » ajoute Jacob mi-ironique mi-amer. Jacob connaît Charles-Louis Philippe mieux que Fargue et il ne fréquentera pas plus le Groupe de Carnetin que les « Potassons » mais il croisera Fargue sans doute assez souvent pour que l'un et l'autre puisent dans leurs souvenirs respectifs. À son jeune correspondant et ami Jean-Pierre Bourla attendu à St-Benoît en 1942 pour évoquer la bohème Montmartroise, Jacob cite les quelques noms qu'il privilégiera : « Guillaume, Pablo, [...] Léon-Paul<sup>26</sup>... » Peut-être Jacob s'est-il attardé sur les récits des joyeux repas partagés au Bossu sous la houlette de Paul Desfeuilles<sup>27</sup>, les soirées endiablées du Bœuf sur le toit ou les discussions aux Deux-Magots<sup>28</sup> ? Quant à Fargue dans ses *Portraits de famille*, il dépeint Jacob animé d'une bonhomie grave « un chapeau vissé sur sa tête de vicaire populaire<sup>29</sup>. » Et peut-être ont-ils souri d'être réunis dans les curieux portraits dressés « avec bonne humeur » par Yves Gandon<sup>30</sup>, l'un sur le chemin d'une « céleste odyssée », l'autre en « navigateur insolite. » Plus sérieusement, ils seront réunis par leur ami commun Jean Cassou qui allie le charme des deux poètes à la peinture : « Max Jacob serait le Picasso de la poésie (Fargue en serait le Chirico)<sup>31</sup>. »

Fargue et Jacob contribuent parfois aux mêmes revues, leurs publications ne passent pas inaperçues. Ainsi Apollinaire lors de sa conférence sur la Phalange nouvelle le 25 avril 1908 peut citer parmi les nouveaux poètes et Jacob et Fargue. Ils ont des relations communes parmi

---

<sup>24</sup> Commissariat d'exposition Patricia Sustrac, exposition CERCIL/Orléans, 18 mars-21 sept. 2014. La fiche de greffe datée 28 février 1944 mentionne les objets et valeurs déposés par le poète et la mention « pas de carte d'alimentation. »

<sup>25</sup> *Max Jacob et Picasso*, cat. de l'exposition du Musée de Quimper et du Musée Picasso, SECKEL Hélène (dir.), RMN, 1994, p. 49.

<sup>26</sup> Lettre de Max Jacob à Jean Cocteau, 14 juin 1942 (COCTEAU Jean, JACOB Max, *Correspondance (1917-1944)*, corr. annotée et présentée par Anne S. Kimball, Paris/Ripon, Paris Méditerranée/Écrits des Hautes-Terres, 2000, p. 593). Juan Bourla-Benjamin dit Jean-Pierre Bourla (1924-1944) a été l'élève de Jean-Paul Sartre, il introduit Jean-Bertrand Pontalis, son condisciple, auprès du poète. Arrêté par la Gestapo il meurt en déportation.

<sup>27</sup> CASSOU Jean, lettre à Una Pfau, 6 juin 1985 citée dans *Max Jacob écrit*, Rennes : PUR, p. 138 n. 11. La correspondance Jacob-Desfeuilles est à paraître (*Cahiers Max Jacob* 21/23).

<sup>28</sup> « Si vous voulez voir André de Richaud, vous le trouverez aux Deux-Magots [...] attablé avec Gide, Fargue ou Max Jacob [...] », HDR, *Le Moment*, 30 octobre 1933, Médiathèque Alain-Gérard, Quimper, fds Max Jacob, dossier Argus.

<sup>29</sup> FARGUE Léon-Paul, *Portraits de famille*, Janin, 1947, p. 197-200.

<sup>30</sup> GANDON Yves, *Imageries critiques*, éd. Edgar Malfrère, 1933, p. 63-70 et 161-167. L'ouvrage a été dédié à Max Jacob et offert à la Bibliothèque de Quimper par ses soins le 23 juillet 1939.

<sup>31</sup> CASSOU Jean, « Max Jacob et la liberté », *La NRF*, n° 175, 1<sup>er</sup> avril 1928, p. 454-463. On notera que des publications posthumes privilégient à leur fronton les deux poètes réunis, voir le très beau catalogue des dessins de Roger Wild (éd. du Tambourinaire, 1953) ou *La Délirante*, n° 4-5, automne 1972.

lesquels Jean Paulhan, Jean Cocteau, Jean Follain, Jacques Copeau, Adrienne Monnier, Valéry Larbaud, Erik Satie, Pierre-André May, Gaston Gallimard... mais ils n'entretiennent pas de liens de complicité suffisants pour entretenir une correspondance ou des relations suivies. Ils se croisent sûrement dans le Tout-Paris littéraire de l'époque et assistent à des soirées comme celles qu'organisent Mme Aurel où l'un et l'autre furent distingués par des conférences. L'amitié profonde qui attache Fargue aux compositeurs Ricardo Viñes, Erik Satie ou Ravel permet de penser qu'ils furent assidus aux manifestations musicales et poétiques de Lyre et Palette. Ils connaissent Pierre de Belay qui a croqué son compatriote quimpérois à de nombreuses reprises et Fargue au moins deux fois<sup>32</sup>. L'amitié que tous deux entretiennent avec Jarry fait regretter qu'une rencontre commune n'ait jamais été consignée. Mêmes lieux, mêmes rencontres, mêmes relations, mêmes revues... ces croisements donnent une géométrie fugitive à variables toujours indirectes pour ces deux contemporains dont les chemins se croisent sans se mêler.

C'est vraisemblablement sur la Butte que se fit la rencontre de nos deux auteurs. Robert Guiette<sup>33</sup>, biographe parfois peu fidèle de Jacob, note cependant que l'on rencontrait Fargue rue Ravignan où Max Jacob avait emménagé en octobre 1907. Toutefois, Fernande Olivier ne le mentionne pas dans ses souvenirs : bien que très proche du sculpteur Manolo depuis 1902, Fargue ne semble pas avoir été un intime de « la bande à Picasso. » Georges Gabory n'évoque pas non plus l'auteur de *Vulture* rue Gabrielle où se retrouvent Aragon, Malraux, Breton, Radiguet... Mais Fargue est un arpenteur de Montmartre où chacun sait que l'auteur du *Cornet* pratique des horoscopes, des divinations et « même [possède] des dons de sorcellerie. » Il n'est donc pas étrange que Fargue habité par ses « visonins<sup>34</sup> » ait suivi les conseils thérapeutiques de Jacob prescrits rue Lepic - « l'une des rues les plus célèbres du monde<sup>35</sup> » - que tous deux parcouraient en sens inverse<sup>36</sup>. Rien de surprenant non plus que Fargue ait consulté Jacob en 1932 pour connaître ses prédictions à propos de l'attribution d'un poste d'Inspecteur principal du dessin dans les écoles de la ville de Paris qu'il convoitait<sup>37</sup>. Paul Morand fera la même démarche en 1936 lorsqu'il briguera l'Académie<sup>38</sup>.

---

<sup>32</sup> Deux dessins à la plume sont conservés à Doucet (Fds L.-Paul Fargue, cote Ing sup 39, ing sup 63).

<sup>33</sup> GUIETTE Robert, *La Vie de Max Jacob*, Nizet, 1976, p. 75.

<sup>34</sup> GOUJON Jean-Paul, *Léon-Paul Fargue*, NRF/Gallimard, 1997, p. 200.

<sup>35</sup> FARGUE Léon-Paul, « Feu Montmartre », *Le Piéton de Paris*, Folio/Gallimard, 1982, p. 32-33.

<sup>36</sup> FARGUE Léon-Paul, *Portraits de famille*, *op. cit.* Fargue souffrait alors d'un lumbago. Le remède prescrit consista à fabriquer une corde de 23 nœuds – quantième du jour de la rencontre - appliquée à même la peau. Le remède devait assurer la guérison car « la rencontre [avec Jacob] même fortuite ajout[ait] beaucoup à la ficelle. » Le remède s'étant révélé inefficace, Fargue signalera que Jacob lui avait adressé un petit bleu avec ces mots : « Tu ne sais pas compter ! » Jacob procède par un système de métaphores et d'analogies pour désigner le corps humain où mystique et anatomie sont étroitement liées. Jacob emprunte son remède à une thérapeutique ancestrale pratiquée surtout en région occitane. Le patient brisé par le mal, contraint d'adopter une position à l'équerre, est à l'opposé de l'homme sain dont la verticalité est celle de l'homme qui reçoit la lumière. Suivant cette tradition, le remède consiste en l'application d'une corde à 9 nœuds accompagnée d'oraisons au Dieu d'Isaac et de Jacob (voir OLIVE Jean-Louis, « De l'échelle de Jacob au gué thérapeutique : l'adoubement par les roseaux en Pyrénées catalanes », *Figures du passeur*, (CARMIGNANI Paul, dir.), Perpignan : PUP, 2002, p. 247-306).

<sup>37</sup> GOUJON Jean-Paul, *op. cit.*, p. 231.

<sup>38</sup> Lettre inédite de Paul Morand à Max Jacob, 25 avril 1935 (Bibliothèque Doucet, JCB C 73). La correspondance croisée Jacob-Morand est à paraître aux *Cahiers Max Jacob* 22/23.

Dans la correspondance océanique de Jacob - près de 6 400 lettres dépouillées - nous relevons dix-huit « occurrences Fargue » s'échelonnant de 1906 à 1943 réparties entre dix destinataires : André Salmon, Jean Cocteau, Picasso déjà cité, Louis Guillaume, René Guy Cadou, Paul Petit, Louis Émié, Henri Lasserre, Michel Manoll et Andrée Jacob. Les occurrences se concentrent autour de *Commerce* lorsque Jacob recommande à la princesse de Bassiano des « jeunes à pousser. » Nous relevons une seule lettre de Jacob à Fargue en décembre 1941 ; nous la reprenons ici. Du côté de la correspondance publiée de Fargue, nous ne relevons pas « d'occurrence Jacob » alors que, par exemple, Beucler, un des correspondants fameux de Fargue, connaît très bien le poète de Saint-Benoît et échange même une correspondance avec lui<sup>39</sup>. Nous ne connaissons pas non plus de lettre de Fargue adressée à Jacob conservée en collection publique ou privée<sup>40</sup> ce qui n'est pas sans nous étonner au moins pour l'année 1927. Jacob avait en effet participé à l'hommage rendu à Fargue dans le numéro spécial des *Feuilles Libres* ; Fargue n'a-t-il pas remercié ses laudateurs ? Il est vrai que Jacob détruisait sa correspondance - partiellement depuis les vols dont il avait été victime en 1938, systématiquement durant l'Occupation -. Mais l'épistolier conservait dans des dossiers spécifiques classés par signe astrologique les correspondances qu'il jugeait utiles pour dégager le langage de ses personnages romanesques. Fargue né en mars est du signe du poisson, n'est pas signalé par Jacob comme personnage-type dans son *Miroir d'astrologie*.

Si nos deux poètes entretiennent des relations indirectes, ils ont toutefois des points communs. Celui de la pauvreté est tellement inhérent à l'existence poétique que ce serait un pléonasmisme de la rappeler pour l'un et l'autre. Ils furent tous deux critiques d'art - Jacob de 1898 à 1900 au *Moniteur des Arts* puis dans la *Revue d'Art*, Fargue en 1893-1894, à *L'Art littéraire* puis aux *Essais d'Art libre*. Ils partagent une même admiration pour Bonnard, Denis, Sérusier ou Vuillard. Ils ont le même esprit facétieux : dans sa biographie de l'auteur de *Tancredi*, Jean-Paul Goujon évoque une anecdote savoureuse. Au bureau de tabac, Fargue plongé dans une longue réflexion sur une feuille de timbres finit par dire au buraliste : « Donnez-moi celui-là » en désignant le milieu de la page<sup>41</sup>. Nous sommes dans le même esprit farceur d'un Jacob demandant à une pâtissière de couper un gâteau en des parts de plus en plus petites pour l'engloutir ensuite uniment<sup>42</sup>. Fargue et Jacob partagent aussi un goût prononcé pour l'affabulation : Jacob s'invente des vies légendaires (kidnappé par des tziganes, marin au long cours...), Fargue n'hésite pas à s'inventer des généalogies flatteuses ou à fabriquer une fausse lettre de Jarry en sa faveur. Mais plus encore c'est sans doute les jeux avec la langue française qui les rapproche : « J'aime que tu me compares à Fargue, homme de mon époque exactement. Il écrit bien et sent juste » écrit Jacob au jeune Michel Manoll (lettre inédite, 26 juin 1941). Jeux de mots, néologismes, calembours, inventions verbales semblent être leurs points de ralliement exclusifs. Et, c'est sans doute cette similitude qui fit regretter à Louis de Gonzague Frick de ne pas voir Fargue cité dans la préface du *Cornet* : « L'on s'étonne de cette omission,

<sup>39</sup> Trois lettres de Beucler à Jacob sont conservées à la Bibliothèque Doucet (cote 7198/68-69), celles de Jacob sont hélas perdues.

<sup>40</sup> Sustrac Patricia, « Tableau synoptique des lettres reçues par Max Jacob conservées en collections publiques et privées » qui recense 564 lettres adressées à Max Jacob réparties entre 209 scripteurs s'échelonnant de 1909 à 1944 (thèse de doctorat en cours, Université de Toulouse Jean-Jaurès).

<sup>41</sup> GOUJON Jean-Paul, *op. cit.*, p. 11.

<sup>42</sup> Jacob avait demandé si l'on pouvait couper un gâteau en deux, en quatre, puis en seize : « Fallait-il faire un paquet ? - Non, je le mangerai sur place. Il est tout pour moi » (voir MALRIEU Jean, « La Vie de château », *Cahiers Max Jacob* 19/20, p. 202).

car M. Léon-Paul Fargue réalise bien le poème en prose tel que le conçoit M. Max Jacob, c'est-à-dire qu'il lui assigne exactement le cadre qui convient, qu'il le situe dans son atmosphère propre, en lui donnant une solidité physique et, pour employer le langage même de M. Max Jacob, l'apparence d'un "bijou"<sup>43</sup>. »

Jacob donnant une leçon de poésie s'interrogera : « Peut-on pasticher Fargue ? Non ! » Mais peut-on pasticher Max Jacob ? C'est sur ce point que nous souhaiterions attirer l'attention sur les trois lettres de Max Jacob à Julien Torma qui s'échelonnent d'avril à l'été 1919<sup>44</sup>. Michel Corvin, remarquable historien du théâtre, s'est aussi interrogé sur « le cas Torma », mystification littéraire très aboutie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a avancé l'hypothèse que, de loin par rapport à d'autres auteurs, Fargue et Torma ne pourrait faire qu'un en raison de la culture de l'auteur d'un *Piéton de Paris*, son appétence pour les calembours et les jeux verbaux en général et son goût de la mystification<sup>45</sup>. Le secret de cette mystification n'est pas évoqué par le biographe de Fargue.

On le sait Fargue est devenu le piéton de Paris, par la géographie des rues et des hommes qui convoquent le passé révolu et la saisie de la modernité, Fargue construit un Paris connu, aimé tout autant que fantasmé. Il y a un Fargue fusionné avec Paris. Max Jacob est également l'homme d'un lieu, Quimper. Ville-centre, ville-mère, Jacob lui aussi, deviendra sous la plume de son biographe Pierre Jakez Hélias<sup>46</sup>, le piéton de Quimper.

Paris-Quimper : les lieux célestes de Jacob et de Fargue. Villes-monde de deux poètes cheminant dans le siècle.

---

### Note d'édition

Les deux lettres de Max Jacob à Andrée Jacob sont conservées à la Bibliothèque Historique de la ville de Paris (cote 4-MS-FG-00331). La lettre de Max Jacob à Léon-Paul Fargue est conservée à la BnF (fds Max Jacob coll. Gompel-Netter, NAF 28312). La présente retranscription est conforme aux originaux en particulier pour la lettre de Jacob à Fargue publiée précédemment dans la correspondance générale de Max Jacob rassemblée par Didier Gompel en 1989 (éd. du Zodiaque) et reprise dans la biographie de Fargue par Jean-Paul Goujon. Pour l'ensemble de la publication, nous avons restitué l'orthographe des noms de lieux.

Je remercie très chaleureusement Juliette Jestaz, conservateur à la BHVP, qui a été d'un grand secours pendant la période de pandémie. Je suis reconnaissante également à Barbara Pascarel et Pierre Loubier de la Société des lecteurs de Léon-Paul Fargue et à Laurent Freitas. Je remercie Florence Valabrègue et les ayants droit du poète Max Jacob.

---

<sup>43</sup> FRICK Louis de Gonzague, « M. Max Jacob et son *Cornet à dés* », *SIC*, n° 24, 2<sup>e</sup> année, déc. 1917 - rééd. éd. Jean-Michel Place, p. 178-179.

<sup>44</sup> Dont Fargue, voir TORMA Julien, *Envois de Julien Torma à plusieurs*, Cymbalium Pataphysicum, collègue de 'pataphysique, 6 avril 1999.

<sup>45</sup> CORVIN Michel, *Julien Torma, essai d'interprétation d'une mystification littéraire*, Nizet, 1972. Corvin précise que Jacob appelait Fargue « La rue de la Paix de la métaphore » (p. 63).

<sup>46</sup> Titre retenu par l'auteur pour son recueil paru aux éd. de Fallois en 1994.

## Max Jacob à Andrée Jacob

---

\*\*

\*

[St-Benoît-sur-Loire Loiret, 27 novembre 1941]

Mademoiselle<sup>47</sup>

Vous ne sauriez-vous présenter sous de plus agréables auspices que les noms du cher Fargue, l'admirable et unique poète, du cher Maxime et de Manu Jacob<sup>48</sup>. Je les ai considérés comme cousins et je ferai de même pour vous s'il vous plaît. Bionville c'est le côté de ma mère : mon grand-père maternel s'appelait Jacob Paquin (et non pas David comme il est écrit). Je crois que les Paquin couturiers étaient ses neveux (ou sont).

Je n'ai pas fait d'arbre généalogique et je ne le possède pas. Il a été question que Madame Sylvain Lévi, cousine germaine de ma mère et veuve de l'illustre et délicieux professeur du collège de France dressât cette généalogie mais nous ne sommes pas en correspondance et je ne sais si son projet a été réalisé<sup>49</sup>. Vous pourriez le lui demander vous-

---

<sup>47</sup> Suscription : « Mademoiselle Andrée Jacob, 17 rue Rousselet, Paris VII<sup>ème</sup>. »

<sup>48</sup> La confusion des patronymes était fréquente et Max Jacob s'en est souvent amusé auprès de ses correspondants ; la confusion gagnait même sa mère Prudence : « Maxime Jacob me cause d'indirectes histoires comiques. Des gens de Quimper croient que je donne des concerts. Ils y vont, félicitent ma vieille mère qui n'y comprend rien et demande des explications » (COCTEAU Jean, JACOB Max, *op. cit.*, 11 avril 1925, p. 252).

<sup>49</sup> Jacob a contribué aux recherches généalogiques de Désirée Lévi. Les 31 mai et 3 juin 1938, il lui adresse les éléments biographiques de leur parentèle. Il précise que « Maxime Jacob, le musicien devenu moine et son frère Emmanuel Jacob, rédacteur du *Petit Parisien*, disent qu'ils sont nos parents mais ne savent pas comment » (voir *Sylvain Lévi (1863-1935). Études indiennes, histoire sociale*, LARDINOIS Roland, BANSAT-BOURDON Lyse (dir.), actes du colloque tenu à Paris 8-10 oct. 2003, Bibliothèque de l'École des hautes études, vol. 130, n° 3, Brépols éd., 2003, p. 285 sq). Maxime Jacob (1906-1977 - devenu Dom Clément Jacob après sa conversion) est un musicien et compositeur appartenant au groupe de l'École d'Arcueil (avec Henri Sauguet, Roger Désormières et Henri Cliquet-Pleyel). Il se convertit au catholicisme grâce à Jacques Maritain en 1927. Son frère Emmanuel, rédacteur et journaliste, engagé dans la lutte clandestine dans la région d'Albi, dénoncé, a été arrêté par les allemands et déporté à Auschwitz-Birkenau le 27 mars 1944 avec sa jeune sœur immédiatement gazée. Entré au camp, on ne sait la date exacte de sa mort (voir [collectif], *Anthologie des écrivains morts pour la France*, 1939-1945, Albin Michel, 2014, p. 379-384).

même<sup>50</sup>. De ma part ? ?... je ne crois pas qu'elle ait de moi un bon souvenir... Dites-lui pourtant que ce projet vous a été révélé par moi : cela suffira. Cette dame habite 9 rue Guy-de-la-Brosse, près du Jardin des Plantes.

Que nous soyons ou non parents, croyez bien que je suis flatté de votre attention et prêt à y répondre par une respectueuse amitié.

Max Jacob

St-Benoît-sur-Loire Loiret le 27 novembre 1941

[en marge gauche]

Mon souvenir à Emmanuel et à Maxime et mes amitiés vives.

\*\*

\*

le 6 décembre [19]41<sup>51</sup>

Chère Mademoiselle.

Je suis très heureux que vous connaissiez Mme Sylvain Lévi<sup>52</sup>. De cette façon je n'ai pas à servir de trait d'union, et ça vaut mieux de toutes façons. Pour ce qui est de l'Académie Mallarmé, il a été question à sa fondation de m'y admettre, j'ai répondu alors que je ne voulais pas être troublé dans ma solitude par des honneurs peu mérités. Les raisons qui me feront demander à Fargue de ne pas s'occuper de moi sont plus graves encore. J'ai reçu la visite de la Gestapo et je désire vivement qu'elle m'oublie. Mon nom dans les journaux attirerait de nouveau l'attention sur moi. Dites bien mon amitié au cher Fargue et remerciez-le et merci à vous aussi de votre bon office : donnez-lui mes raisons. Si j'avais son adresse, je le remercierais moi-même.

Encore merci et mille amitiés familiales

Max Jacob

---

<sup>50</sup> Jacob ignore que Désirée Lévi a quitté Paris au tout début de l'Occupation. Elle s'est réfugiée à Lamastre en Ardèche accompagnée de son fils Daniel, diplomate déchu de ses fonctions par les lois antisémites de Vichy, de sa belle-fille et de leur fils qui n'est encore qu'un nourrisson. Elle est accueillie dans le village par le truchement d'un des anciens élèves de son époux, ami fidèle du couple, François Hérold (1865-1940). Désirée décède à Lamastre le 3 mars 1943 à l'âge de 76 ans des suites d'une hémorragie cérébrale. Elle échappe à la déportation mais pas son fils Abel et sa famille, sa belle-sœur ou sa petite nièce France, fille de Jean-Richard Bloch.

<sup>51</sup> Suscription : « Mademoiselle Andrée J. Jacob, 17 rue Rousselet, Paris VII. » Andrée Jacob annoncera à Fargue la publication imminente d'un extrait de cette lettre dans *Temps Présent* qui venait de paraître (lettre sur papier en-tête du Mouvement de Libération nationale, 6 sept. 1944). Je remercie M. Laurent Freitas de m'avoir fait connaître cette lettre.

<sup>52</sup> Désirée Lévi née Bloch est la petite-fille d'Esther Alexandre et d'Alexandrine Alexandre dite Jacob, grands-tantes paternelles et maternelles de Max Jacob.

Ce qui rend l'arbre généalogique difficile à établir c'est qu'un grand-père David s'appelait Jacob<sup>53</sup> et qu'un grand-père Jacob s'appelait Alexandre<sup>54</sup>. Il se peut même que le Alexandre du Français qui a eu tant de sympathie pour ma famille soit de cette même descendance<sup>55</sup>.

\*\*

\*

Max Jacob à Léon-Paul Fargue

le 10 décembre 1941  
St-Benoît-s/Loire  
Loiret<sup>56</sup>

Cher ami Fargue,

Merci ! dans tous mes cataclysmes, c'est une grande émotion que m'apporte Andrée Jacob. Il paraît que tu me désignes pour le fauteuil Mallarmé. Un de mes plus anciens témoins de ma pauvre chienne de vie... Ça me fait plaisir que ce soit de toi – que ça vienne de toi ! Toi qui est [sic] la prose uniquement vivante de poésie (la vraie poésie, la poésie des faits) et la poésie toute [sic] entière ciel mastiquée avec la grâce de la Terre. Oui ça me fait plaisir... un plaisir posthume. Car j'ai reçu la visite de la Gestapo<sup>57</sup> et la peur – puisqu'il faut l'appeler par son nom – me fait désirer l'oubli. Tu as oublié comme tout le monde que je suis né juif mais la

---

<sup>53</sup> Alexandrine [Guterote]Alexandre épouse Léon Jacob dit David (1801- 1880), passementier, le 15 octobre 1834, ils auront deux enfants dont Prudence, mère du poète (1849-1937).

<sup>54</sup> Samuel Alexandre dit Jacob (1811-1889), patronyme d'origine de la famille Jacob, est le grand-père paternel de Max Jacob. Lazare et Maurice Alexandre, ses deux fils, héritent du commerce familial situé rue du Parc à Quimper, ils changent leur nom pour Jacob en 1888 par ordonnance du Tribunal de Tours, patronyme sous lequel la famille est commercialement connue depuis leur installation à Tours au début du mariage de Samuel et en Bretagne grâce à leurs cousins finistériens, également commerçants. Max Jacob voit ainsi son acte de naissance modifié, son deuxième prénom est biffé : Max, Jacob, Alexandre devient Max Jacob.

<sup>55</sup> René Alexandre (1885-1946) est entré à La Comédie-Française en 1908, devenu Sociétaire en 1920 il est écarté de la troupe en 1940 en application des lois antisémites. Il n'a pas de lien de parenté avec Max Jacob. À La Comédie, Jacob a cependant compté un cousin, Raymond Lévy dit Reynal, tué au front le 6 septembre 1914 à l'âge de 23 ans. Une statue rend hommage au jeune pensionnaire au Foyer de La Comédie.

<sup>56</sup> JACOB Max, *Les Propos et les jours*, corr. rassemblée par Annie Marcoux et Didier Gompel, La Pierre-qui-Vire : éd. du Zodiaque, 1989, p. 483. Nous restituons la transcription originale de cette lettre qui rectifie celle retranscrite par Jean-Paul Goujon dans sa biographie de Léon-Paul Fargue (*op. cit.*, p. 254-255).

<sup>57</sup> La visite de la Gestapo s'est déroulée le 4 novembre 1941, Jacob est encore dans l'émotion que lui a causée cette perquisition : M<sup>me</sup> Persillard, sa logeuse, avait été suspectée d'héberger « une dame juive, Mme Bernstein », épouse d'un interné du camp de Pithiviers réquisitionné pour effectuer les vendanges à Saint-Benoît. La Gestapo s'est livrée à des investigations : interrogatoire, lecture de lettres reçues et/ou prêtes à être envoyées, relevé d'adresses de correspondants... Jacob sera très marqué par ces vérifications : il souffrira de vertiges et d'insomnies durant plusieurs semaines. Dans l'instant, cet événement le conduira à : « Une grosse leçon de prudence, de silence, de réserve, et de vérité au sujet de cette formidable et muette machine sans intelligence : l'Inintelligence service » (lettre inédite à Paul Petit, déc. 1941, coll. particulière).

police neuve ne sait pas encore que je suis catholique<sup>58</sup>. Je te raconterais bien cette visite d'un homme aimable auquel j'ai dédié une brochure de vers mais j'ai peur (encore !) qu'on n'ouvre mes lettres. Que mettre sur cette page de garde (prends garde !). J'ai mis : Souvenir<sup>59</sup>, alors que je désire seulement l'oubli.

Merci mon cher Fargue...  
Mais non... il [ne] vaut mieux pas.  
Amitié.

Max Jacob.

---

<sup>58</sup> Max Jacob s'est rendu début octobre 1940 à la sous-préfecture de Montargis et s'est déclaré comme « juif » ; il a confirmé sa volonté de se conformer à la législation par lettre autographe signée du 10 oct. 1940 adressée au sous-préfet (Archives dpt. du Loiret, cote 143 W 26244). Partant, Max Jacob figure sur les toutes listes de recensement établies par les autorités allemandes et françaises du département (voir Sustrac Patricia, « La mort de Max Jacob : réalités et représentations suivi du calendrier des persécutions contre la famille Jacob », *Cahiers Max Jacob* n° 9, *op. cit.*, p. 103-120).

<sup>59</sup> Max Jacob offre « au Monsieur à lunettes et à épaules rondes (genre Edmond Jaloux) [...] une brochure de vers [...] Voulez-vous une dédicace ? Dites-moi votre nom - ... - Merci ! Que vous mettrai-je ? ... Sympathiquement ? Pourquoi pas ? Je vais mettre "Souvenir". » Nous ignorons quel recueil de ses œuvres Jacob a offert. Il joint sa biographie écrite par Hubert Fabureau publiée en 1935 (éd. La Nouvelle Revue Critique) « qui répond d'avance à tout : acte de naissance, biographie, analyse des ouvrages » (JACOB Max, COCTEAU Jean, *op. cit.*, p. 588-589).